L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 13 NOVEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 13 NOVEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix édité de 10 cts la ligne voir la 5e page.

Angleterre et Etats-Unis.

Quiconque se tient, avec soin, au courant de ce qui se dit, à tout instant, dans les cercles commerciaux; de ce qui s'écrit, chaque matin, dans les journaux d'Europe, à propos de l'Amérique—est frappé des préoccupations—nous dirions, volontiers, des inquiétudes—qu'y provoquent les progrès rapides, constants, des diverses industries aux Etats-Unis. Ces préoccupations, ces inquiétudes sont plus vives en Angleterre que partout ailleurs. La raison en est bien simple: c'est que, de toutes les contrées, la Grande-Bretagne est celle qui vit le plus des exportations de ses fabriques. C'est, par conséquent, celle qui a le plus à redouter les concurrences extérieures, et elle ne peut en voir surgir aucune, à droite ou à gauche, dans l'ancien ou le nouveau Monde, sans jeter le cri d'alarme.

Il est incontestable que nous avons fait, de ce côté-ci de l'Atlantique, des pas de géant dans toutes les branches de l'activité manufacturière. Nous le devons à la protection rigide, opiniâtre, que nous avons accordée, depuis un quart de siècle, au travail national, sous toutes les formes qu'il a pu recevoir. On nous a, souvent, critiqués d'avoir adopté cette politique; on nous en a voulu, et l'on n'avait peut-être pas tort, puisqu'il en devait résulter, chez nous, la création d'une foule d'industries qu'il n'existaient pas auparavant, et que l'on allait perdre ainsi un des meilleurs marchés qu'il y eût sur le globe. Nous n'avons tenu aucun compte des reproches que nous faisaient les Anglais ni des leçons qu'ils voulaient nous donner, et nous avons encore en plus raison, à notre point de vue, qu'eux, au leur. L'évènement l'a prouvé d'une façon éclatante: nous avons nos fabriques, à nous; nous consommons des produits qui viennent de chez nous; nous n'envoyons plus, chaque année, comme autrefois, à l'étranger, des centaines de millions de dollars qui restaient dans nos poches, pour notre plus grand avantage et profit. Nous sommes désolés que cela ne fasse pas les affaires des Anglais; il nous suffit que cela fasse les nôtres.

Ce n'est pourtant pas de là que nous vient notre plus grande force. Les autres peuples le savent bien; aussi, ne sont-ce pas nos progrès industriels qu'ils redoutent le plus. Sous ce rapport, ils nous distancent; ils épient notre marche, et, avec de l'énergie, de la perspicacité, ils peuvent manœuvrer de façon à conserver, un certain temps encore—la France qu'ils sont sur nous.

Ce qui les effraie le plus—parce qu'ils ont de ce côté le sentiment d'une infériorité qui leur paraît et qui est, en effet, irrémédiable—ce sont nos richesses naturelles, qui sont immenses, incalculables, toujours croissantes, toujours inépuisables, et semblent même grossir à mesure que nous les exploitons. Ici, la lutte n'est pas possible pour eux. Leurs ressources sont limitées; ils en ont déjà épuisé une bonne partie, et ils sont, fréquemment, réduits à allonger leurs fabriques, leur travail national, avec les produits qu'ils font venir d'Amérique, à grands frais. Ils calculent, avec une exactitude mathématique, les conséquences possibles d'une pareille situation. Ils se disent, avec beaucoup de justesse, que si nos progrès sont, vingt-cinq ans de plus, du même train que maintenant, ils sont perdus; il leur sera impossible de rivaliser avec nous sur le terrain du bon marché, parce que nous aurons, pour une période indéfinie, la matière première sous la main et que nous n'aurons pas à payer pour elle les frais de transport qui commencent, déjà, à peser très lourdement sur leurs épaules.

On croira, peut-être, que ce n'est déplaît le plus aux Anglais, c'est notre système de protection. Erreur! Ce qu'ils redoutent le plus, c'est le jour prochain où nous aussi, forts de nos progrès, du bon marché de notre main d'œuvre, nous serons en état de changer de politique, de répudier le protectionnisme—la principale sauvegarde des faibles qui veulent s'aguerrir, se perfectionner; d'arborer le drapeau du libre-échange, le système favori des forts, qui savent y asseoir sur le terrain de la concurrence, dégagée de toute entrave. Les autres ne peuvent leur tenir tête. Dans les questions économiques, ils ont une rage plus forte de coup d'œil, une prévoyance encore plus rare; ils tremblent de se voir arracher des mains le sceptre de l'industrie et du négoce, qu'ils portent et dont ils abusent odieusement, depuis des centaines d'années.

Il est désagréable pour un peuple qui se dit, qui se croit le premier du monde, d'être obligé d'avouer ces choses-là. Il commence, cependant, à le faire, et il se pourrait bien que le dix-neuvième siècle ne se passe point, avant que les Américains ne leur aient infligé un Lexington commercial plus dur, plus désastreux que le Lexington militaire qu'ils leur ont fait subir à la fin du dix-huitième, et dont ils ont le bon esprit de garder le souvenir.

Ce qui contribue à redoubler leur anxiété, c'est la quantité de nouvelles valeurs que l'état de l'Europe les force d'entretenir, sous forme d'armée de terre. Longtemps, la Grande-Bretagne a dépensé en armements, en entretien de soldats, moins que les Etats-Unis. Sa situation est changée du tout au tout. Elle est obligée de jeter, dans le gouffre du militarisme, de 25,000,000 à 40,000,000 de livres sterling—soit, de $175,000,000 à $200,000,000, tandis que l'Union Américaine en est quitte pour 15,000,000 de livres sterling ou $65,000,000. Le débours anglais représente 200,000 hommes, (la fleur du pays,) qui ne font rien et vivent aux dépens de la communauté qui produit, tandis que tous nos bras sont employés à des industries utiles qui rapportent, et que notre population de travailleurs augmente sans cesse, au lieu de rester dans le statu quo ou de diminuer, comme dans les autres pays.

La conclusion à tirer de ce qui précède, c'est que les Etats-Unis ont devant eux un magnifique avenir; qu'ils possèdent tous les éléments d'une grandeur qui n'aura peut-être jamais été égalée. S'ils n'arrivent pas, bientôt, à être, définitivement et sans conteste, le centre de toutes les affaires industrielles et commerciales, ils n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes. Jamais nation n'a eu devant elle de si hautes destinées et de si puissants moyens de les accomplir.

Un fait qui mérite d'être signalé.

Dans les environs de la ville de Tours, France, se trouve une commune du nom de Rillé. Or, cette commune, qui compte 800 habitants, n'a eu à pleurer aucun décès, de juin 1886 à juin 1887, c'est-à-dire durant l'espace d'un an.

Heureuse commune! Ce serait peut-être le cas de lui dédier le fait distique du poète Méry:

S'il était un pays où l'on n'enterrait jamais,
Jamais avec plaisir j'irais y demeurer.

Les enfants terribles.

Mlle Lili ne veut pas dire sa leçon. La mère intervient:

—Non, non, maman, réplique la fillette récalcitrante. D'ailleurs, tu as dit toi-même à papa, hier soir, que c'était très mal de lire les lettres des autres. Pourquoi donc lirais-je les lettres de l'alphabet!

LOUISIANE

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St. Jean-Baptiste, du 12 novembre:

La roulaison marche à grands pas, favorisée par un temps exceptionnellement beau.

Travailleurs et patrons paraissent s'accorder très bien et, sauf une petite grève sur l'habitation Belle Pointe, bien vite réglée, le travail va bien partout.

—La cour de district a siégé, cette semaine, et a disposé de quelques affaires, mais pas des plus importantes. Nous attendrons donc jusqu'à la semaine prochaine pour donner un résumé de ce qui a été fait.

Le grand juri, présidé par M. James J. Bourgeois et composé de citoyens intelligents, poursuit encore ses travaux à l'heure où nous écrivons, et, la semaine prochaine, nous pourrons donner à nos lecteurs son rapport, dont l'intérêt n'est pas douteux.

—La mort cruelle, qui frappe sans discernement, s'est abattue, cette semaine, dans une famille où régnaient, peu de jours auparavant, la joie et le bonheur, et ce qui rend son coup douloureux, c'est que la victime est une jeune mère. Mme Jacques Duhé, née Félicie Keller, a succombé, lundi soir, à une maladie qui l'avait retenue quinze jours sur un lit de souffrance. Le lendemain, une foule d'amis et de parents accompagnait les restes de la défunte à l'Eglise St. Pierre.

Nous offrons aux familles si cruellement éprouvées par cette perte nos sincères condoléances.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 12 novembre:

Il ne nous est arrivé, jusqu'ici, que de bons rapports de toutes les régions du district sucrier, sous le double rapport de la qualité de la canne et de son rendement en matière sacharine. Fort heureusement, les effets de l'ouragan du mois d'octobre ont été beaucoup moins désastreux qu'on ne s'y attendait. Il y a en beaucoup de cannes versées, mais elles ont été moins brisées ou mêlées qu'à l'ordinaire. Cela provient, sans doute, de ce que le temps est resté presque toujours beau et frais, surtout pendant les nuits.

Nous avons entendu bien des rumeurs sur certains rendements extraordinaires, mais nous ne nous en ferons pas l'écho. Qu'il nous suffise de dire que la récolte a été sauvée, tout entière, et qu'elle sera beaucoup plus abondante que l'an dernier.

—M. John Dymond, propriétaire de l'habitation Behir, paroisse Plaquemines, a été, probablement, cette année, le dernier planteur louisianais à commencer sa roulaison. Il n'a allumé ses feux que cette semaine. Il comptait commencer le 1er novembre, mais des réparations auxquelles il ne s'attendait pas, l'ont forcé à différer. Il a environ 500 acres de cannes destinées au moulin, et il est peu probable qu'il puisse avant l'arrivée des gelées. Toute la question est de savoir s'il a autant plus autant perdu en se hâtant trop de rouler, alors que la canne n'était pas mûre.

—Il arrive, souvent, que quelques fleurs s'épanouissent, sur les orangers, à une époque avancée de l'été. Alors que la principale récolte est mûre, on a pu voir sur les arbres une certaine quantité d'oranges qui poussent encore, mais nous n'avons pas encore entendu parler d'une véritable seconde récolte d'oranges. Nous l'avons, cette année. Sur l'habitation de M. C. C. Leblanc, paroisse Plaquemine, le fait est évident. Après avoir fait une première belle récolte, M. Leblanc en a eu une seconde qui n'avait fini qu'en avril. La pousse a été rapide, le fruit est à deux tiers de la pousse ordinaire, et il est plus abondant que lui de la première récolte. C'est un heureux phénomène à noter en Louisiane.

—Le décorticateur de la compagnie de fibres Kaufman, a eu sa première exhibition, la semaine dernière, au coin des rues Lafayette et Commerce, en présence d'un grand nombre de curieux. La machine a marché à vapeur. Tous les assistants ont déclaré que c'est un succès franc. La compagnie travaille, simultanément, la ramie, la jute et l'ochra (fibre). La machine décortique, indifféremment, la plante à l'état vert ou sec. Un de ses plus grands avantages, c'est qu'il n'y a jamais d'interruption dans le fonctionnement.

—Par suite des réparations qu'il a fallu faire aux thermomètres et à quelques appareils, les expériences de diffusion n'ont pu commencer, cette semaine, sur l'avant annoncé: on a tout ajourné à lundi prochain. A partir d'aujourd'hui, nous donnerons un rapport hebdomadaire, complet, sur les travaux: nous aurons un correspondant spécial sur les lieux.

—Les scieries de Plaquemine ont souscrit une somme de $5,000 pour le curemement du Bayou Plaquemine, à condition que les propriétaires de la localité voteront une taxe de 1.5 *mills* dans le même but. On donnera au bayou une largeur de trente pieds, depuis l'endroit où les eaux sont profondes jusqu'à un point qui fait face au marché. Le but de ces travaux de leurs machines. Faute d'eau, les troncs d'arbres ne peuvent descendre jusqu'aux scieries, qui restent, forcément, desœuvrées, une partie de l'année.

A la Nouvelle-Ibérie, le coton arrive en masse, depuis deux mois. Il y en a tant, que nos machines sont obligées de marcher jour et nuit. On peut voir, tous les jours, de dix à vingt wagons à la porte des établissements, attendant qu'on les décharge.

La récolte de notre paroisse est la plus considérable que nous ayons faite, depuis plusieurs années, en dépit des bruits qui ont couru sur les ravages des chenilles. Comme il arrive assez fréquemment, il y a eu plus de peur que de mal.

On nous écrit de la paroisse Vermilion:

Nous avons eu notre première gelée blanche, le 31 octobre. La végétation nouvelle a seule été arrêtée. Le mercure était à 42 degrés. Nous avons en notre part de l'ouragan du 12 dernier, mais aucune maison n'a été vivement secouée; mais il est tombé beaucoup de coton.

—La première apparition des chenilles a été tout à fait inoffensive: la seule qui a fait peu de mal: la troisième, en octobre a presque détruit toutes les feuilles dans chacun de nos champs, mais il était trop tard, le coton n'en a pas souffert. Les chenilles et l'ouragan réunis, feront tomber notre récolte de 10 points.

Les bras manquent et il y a beaucoup de coton ouvert.

Notre récolte de maïs est belle, il y en a encore une grande quantité dans les champs.

Le prix du coton a haussé, depuis quelques jours.

Le maïs est trop bon marché pour qu'on puisse le vendre. Quelques planteurs le livrent en échange de bois de charpente dont ils ont besoin. Le déficit qui a eu lieu dans l'Ouest a eu peu d'effet sur le marché.

Tous nos moulins sont en activité, la récolte de cannes est abondante, les prix montent et le courage nous est revenu.

—Voici au nombre des inconvénients qu'il y a à laisser errer les animaux, les porcs à l'aventure, un de nos fermiers élève ses porcs et les laisse errer dans les prairies. Dernièrement, il était obligé d'acheter de la viande salée, du bacon. On lui demandait pourquoi il achetait de la viande. "Je voudrais bien, dit-il, tuer un de mes porcs, mais il n'est impossible de les retrouver."

—M. Henry Sindeuckza a rapporté qu'il a obtenu de très beaux résultats avec les souches de M. Ed. J. Gay, la première semaine de la roulaison, sur l'habitation St-Louis. 2063 tonnes de cannes ont produit 341,062 livres de premiers sucres en paril. Qu'on y ajoute le rendement ordinaire des seconds sucres, on arrivera à 145 livres la tonne. Quant au tonnage de la canne, il est de 20 à 22 l'acre. M. Gay affirme qu'il y a, sur l'habitation Arcadie, la plus belle récolte de cannes qu'il ait jamais vue en Louisiane.

—Il y a dans la paroisse Terrebonne six habitations qui roulent comme à l'ordinaire. Les planteurs paient leurs hommes $1 par jour et 50 cents la veille. Les six planteurs ont montré là beaucoup de sens. Ils n'ont pas eu un seul moment d'interruption dans leurs travaux.

—Nous apprenons, dit le *Messenger*, de St. Martinville, par M. E. E. Carter, que la canne, sur l'habitation Catahoula, donne une moyenne de 35 tonnes par acre; avec les prix actuels, le propriétaire tire $95 de chaque acre.

Nous avons eu le plaisir de serrer la main, hier, à notre excellent ami, le capitaine ARTUR, commandant le steamer de la compagnie de transports français *Nantes*. Il n'est pas de marin plus populaire à la Nlle-Orléans: tous ceux qui ont eu la bonne fortune de faire avec lui une traversée sont ses amis et conservent un reconnaissant souvenir des soins affectueux dont il les a entourés. Ils se plaisent à leuer son inépuisable obligeance et à rendre hommage à son intrépidité à l'heure du péril. Nous sommes heureux d'être ici les interprètes de leurs sentiments.

Marchandises nouvelles chez Runkel.—M. Runkel, 7 et 9 rue Bourbon, est connu de tout le monde: aussi les acheteurs affluent-ils dans son charmant magasin. Il vient de visiter tous les Etats du Nord et de l'Est et il y a fait d'admirables acquisitions aux ventes à l'encan et de liquidation. C'est dire qu'il a eu à bas prix des articles d'une rare élégance, des objets de luxe, dans tous les genres, pour toilettes de dames, et qu'il est conséquemment en mesure de le céder à celles-ci à des conditions d'une modicité extraordinaire. Ce qu'achète et ce que vend M. Runkel porte invariablement le cachet d'un goût éprouvé et d'une irréprochable élégance. Les dames du monde le savent bien; c'est pourquoi leur clientèle lui est depuis longtemps assurée.

Avis spécial.—Le grand marchand de pianos, M. Philip Werlein, rue du Canal, 135, a, dans le moment, en magasin un magnifique assortiment de pianos des plus célèbres fabricants. Lorsqu'il était au Nord, l'été dernier, il a fait l'achat à bas prix d'un grand nombre de pianos fort beaux qu'il offre en vente à des prix d'une rare modicité. M. Werlein invite les personnes d'origine française surtout, à venir examiner ces instruments qui sont à son entrepôt rue du Canal, 135. Comme c'est une des maisons de musique les plus anciennes du pays, il est à supposer que ceux qui ont des achats à faire, s'adresseront à cette maison plutôt que tout ce qu'elle vend est livré sous garantie, et que ses prix sont modiques. On trouvera au magasin de M. Werlein toutes les nouveautés musicales.

En repos.—Lorsque l'estomac est malade, il est difficile à guérir; mais le "Hostetter Stomach Bitters" le calme en lui faisant accepter de la nourriture. En état de repos il éprouve plus ces sensations douloureuses qui se manifestent souvent entre les repas. A prée avec prix de cet auxiliaire, un tonique par excellence, la fois et le intestins acquièrent de la vigueur et fonctionnent parfaitement. Le Hostetter Stomach Bitters guérit la dyspepsie, l'état bilieux et la constipation, de même qu'il fortifie les organes.

Si vos cheveux s'éclaircissent et se détrissent, servez vous de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle leur redonne la vitalité et la couleur.

CARNET D'UN SOUFFLEUR.—C'est au théâtre que l'on trouve le plus de femmes faisant les yeux en coulisses.

—Les danseuses sont les aéronautes de la scène; c'est avec le ballon qu'elles s'élèvent.

—La vie commence en vaudeville, continue en comédie et se termine en drame.

—On a dit de mon pauvre métier: Souffler n'est pas jouer. On me permettra d'ajouter: Souffler n'est pas jouir.

—La féerie est une farce qui ne vit que par la trappe.

—Il arrive souvent que ce sont les étoiles qui se montrent le plus terre à terre.

—Sardou est un maître; mais Emile Augier est un maître-coquinante.

—Rien d'autoritaire comme les chefs d'orchestre; ils manquent fréquemment de mesure.

—Les vieux écrivains classiques sont les auteurs de nos jours. Dandet, Dennety, Busnach sont les auteurs de nos nuits.

—Un peintre de mes amis me disait que les ouvrages qui le séduisent davantage au théâtre ce sont la *Dame blanche*, le *Domino noir*, le *Nain jaune*, l'*Oiseau bleu*, le *Pont rouge* et un personnage, le prince d'Orange.

—Il y a des pièces comiques qui sont bêtes à faire pleurer et des drames où l'on se tord de rire.

—Ce ne sont pas toujours les artistes plus flambantes qui brûlent le mieux les planches.

—Dans le corps de ballet, combien de fillettes ne sortent à peine du maillot que pour y rentrer.

—Lorsqu'on joue un drame poignant, je suis le sonfflé-douleur de la troupe.

Le chant d'un coq superbe, des cocoricos répétés portaient sur les nerfs de certain propriétaire, aussi peu matinal que mélomane.

Il a porté plainte devant le juge de paix.

Celui-ci a répondu en considérant que le droit de chanter était pour un coq un droit naturel inaliénable et imprescriptible; qu'un coq ne saurait chanter sans vivre, et vivre sans chanter; que le plaignant ne pouvait donner un exemple du contraire. Le juge, par un assez joyeux scrupule, a même signalé les conséquences graves qu'entraînerait la suppression des coqs.

Le plaignant a été débouté.

Il y aura encore de beaux jours pour les coqs gaulois.

M. Pingramont s'est laissé entraîner, en soirée bourgeoise, par les péripéties émouvantes du jeu de loto furibond, à cinq sautmous la fiche.

En rentrant, le ménage fait ses comptes.

—Comment, s'écrie Mme Pingramont indignée, tu as encore perdu dix sous!

Monsieur baisse la tête, absolument atterré par l'horreur de sa faute. Et madame poursuivant son avantage jusqu'au bout, de conclure agrement:

—Tu ferais bien mieux de l'acheter un par-dessus!

On parlait de Z..... un vivent qui a le tort de se montrer quelquefois après boire.

—Je l'ai rencontré hier, disait-on.

—Je gage qu'il était encore parti!

—Non, mais il faisait ses adieux.

Bibi à sa maman:

—Petite mère, c'est-il bientôt Noël!

—Dans vingt-quatre jours, mon mignon.

—Eh le Jésus m'apportera de belles choses!

—Certainement: si tu es sage d'ici là.

—Quelles choses?

—Oh! tu as trop curieux! Tu verras. Mais pourquoi me demandes-tu cela!

—C'est pour savoir si ça vaut la peine que je sois sage pendant si longtemps!

La petite baronne de G... attendant du monde à dîner, donne à Jean l'ordre de chauffer la salle avant l'arrivée des convives.

—A combien de degrés, madame?

—Il ne fait pas encore bien froid, quinze degrés suffiront.

—Quinze degrés! mais vous serez dix-huit à table!

—Eh bien, qu'est-ce cela fait?

—Ça ne fait... que ça ne fait pas même un degré par personne, madame, et que tous vos invités seront gelés!

On demande à M. Prudhomme son opinion sur les scandales de la semaine.

—Je n'en ai pas, fait le célèbre moraliste; néanmoins, il en résulte une seule chose: c'est que le gendre de César ne devrait pas être sénateur!

Calino veut envoyer une dépêche dans un endroit distant d'environ douze kilomètres d'un bureau télégraphique, et présente un franc pour en acquitter le prix.

—C'est six francs en plus, lui dit l'employé, car on sera obligé d'envoyer un exprès.

—Ah! bien, répond Calino; je ne savais pas, jusqu'au bureau, et je vais écrire à mon ami qu'il aille chercher lui-même la dépêche que je lui envoie.

—Ainsi, ma chère baronne, vous êtes née le 1er juin; comme madame de X..... alors!

—Pardon: avec cette différence que madame de X..... a dix ans de plus que moi.....

—Elle prétend, pourtant, le contraire.....

—Voyez-vous cette vieille coquette!... Essayer de se rajeunir à mes dépens!..... Quand personne ne connaît mieux son âge que moi.....

—Vraiment!.....

—Parbleu! puisque j'étais présente, —le jour même de ma sortie du pensionnat,—lorsque sa mère l'a mise au monde!

Bizarrerie de la langue française.

L'excellent Gribollard, apprenant, l'autre jour, une frasque de son fils qui mène la grande vie, s'est écrié:

—Décidément, ma patience est à bout, et ce garçon est incorrigible! Je vais lui flanquer un galop pour le mettre au pas!

Trois officiers en retraite sont assis sur un banc, place des Vosges.

L'un d'eux, énorme, plus rouge qu'une tomate, a la parole.

—Oui, j'ai comme cela! nous ne verrons plus ce brave commandant! Il était plus gras et plus rouge que moi! Trop de santé! Toujours souffrant! c'est ce qui l'a tué.

Les rhumatismes, la névralgie et les catarrhes, causés par un sang appauvri, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

Les enfants mourant d'inanition parce qu'ils ne digèrent pas leurs aliments, trouveront une merveilleuse nourriture en l'**Emulsion de Scott** faite d'huile de foie de morue pure et d'hypophosphites, très agréable au palais et se digérant parfaitement. Le Dr S. W. COBBS, de Waco, Texas, dit: J'ai fait usage de votre Emulsion avec de bons résultats pour des enfants dont les forces s'épuisaient. Non seulement elle fait du bien aux tissus, mais encore active l'appétit, le rend, je suis heureux de pouvoir recommander un aussi bon remède.

Décédé, hier matin à 10 heures, à l'âge de 36 ans, LOUIS GASPARD MARCIL, né à Montréal, Canada. Les amis et connaissances des familles, Marcil, Gamard et Bardet ainsi que les membres de la Société Française, de la Démocratie française et de la Loge de l'Etoile Polaire sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Canal et Bassin.

De la part de sa veuve.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier matin, à 10 heures, à l'âge de 36 ans, le sociétaire LOUIS GASPARD MARCIL, membre du Conseil d'Administration, né à Montréal, Canada. MM. les Sociétaires, en général, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Canal et Bassin.

Par ordre du Président,

J. BAYLE.

L. SIMON, Secrétaire.

Club de la Démocratie Française.—Les officiers et membres de ce club sont priés de se réunir aujourd'hui à 4 heures p. m., au coin des rue Canal et Bassin pour assister aux funérailles de LOUIS MARCIL, natif de Montréal Agé de 36 ans.

Par ordre du Président,

G. BOLF,
Secrétaire.

13 nov—1f

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. U.·. F.·.
Loge Etoile Polaire No 1.

Décédé hier, à 10 heures du matin le F.·. LOUIS G. MARCIL, âgé de 36 ans natif de Montréal Canada. Les funérailles de cette Loge auront lieu ce jour, dimanche, à 4 heures p. m. Le convoi partira de la demeure du défunt, Canal et Bassin, où le corps est exposé.

Par ordre du Vén.:

G. PÈRES, L. ESCAT
Sec.·. Sec.·.

Décédé, le 12 novembre, à 5 1/2 heures a. m., à l'âge de 28 ans, OCTAVE BERNARD CONRET, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Conret, Tacon et Oscar Gelpi sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 10 1/2 heures a. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, 247 rue Esplanade.

De la part de sa mère.

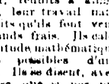
SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'Eglise des Rev. Pères Jésuites, le jeudi 17 novembre à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de Sa Grandeur Mgr P. F. LERAY, directeur spirituel des conférences de St Vincent de Paul de la Nouvelle-Orléans. Les membres de la Société de St Vincent de Paul et le public en général sont respectueusement priés d'assister.

LIQUIDATION
Au dessous du cost
VINS, SHERRYS, PORTS, COGNACS
WHISKEYS, ETC., ETC.
B. TREMOULET
PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
8 nov 86—1an Fr

UNE jeune française, 22 ans, désire se placer comme nourrice; elle a un lait de 10 mois, et une bonne santé. S'adresser au bureau de placement 12 rue Madison 2me District.
L. C. Duffaud. 13nov—1f

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Séance régulière hebdomadaire
Affaires importantes.
8 heures p. m.
A. L. TISSOT Président.
H. MESSONNIER Secrétaire.
13nov—1f

Remerciements.

Les Sœurs de la Ste du Mont Carmel, rue Pitt, 53 remercient sincèrement les Associations de bienfaisance dont les membres Espagnole, Française, Italienne, Portugaise, Fils de la Louisiane, des longs soins donnés aux Orphelines le jour de la Toussaint. En même temps elles accusent réception de la somme ci dessous:

Société Espagnole	$41 30
Société Française	32 00
Société Italienne	16 05
Société Portugaise	11 50

Elles remercient également le président du City R. R. Co. M. Dufresche et les gardiens des Cimetières Hawes, Firemen, Washington Bayou, St. Louis, Claiborne, St Rock, Greenwood et Louisa. 13nov—

La Botte Rouge!
—A L'ENSEIGNE DE LA—
BOTTE ROUGE,
Coin des rues Ursulines et Dauphine.
Bottes, Souliers et Bottines,
A Bon Marché.
GEORGE WAGNER,
20oct—3m—Mer Sam Dim

Avis.

Ma femme, Marie Casnave ayant abandonné le domicile conjugal, je préviens le public que je ne serai pas responsable des dettes qu'elle pourra contracter.

13 nov—1f JEAN CASNAVE.

Avis,

NOUVELLE ORLEANS, 13 nov, 1887.

Au Public:

Les soussignés, metteurs en bouteilles, ont subi autrefois de grandes pertes de ce que leurs bouteilles et syphons servaient à un usage impropre et illégal. Maintenant les bouteilles et syphons ne sont jamais vendus, mais sont temporairement prêtés, pour être rendus aussitôt que leur contenu sera consommé. Ma bonne clientèle, personnes, ignorant ce fait, les gardent et en usent comme leur propriété privée. En fait, nous les voyons souvent offerts en vente, des deux côtés quants et dans les boutiques de bric-à-brac. Tout ainsi recouvrer notre propriété sans nous causer plus de frais, plusieurs milliers d'entre nous ont autorisé payé des individus pour retirer leurs bouteilles et syphons et obtenir qu'ils nous soient rendus par ceux qui achètent avec nous un avec nous chemin. Malgré cela et malgré plusieurs efforts de notre part pour, éviter cette perte, après vu à l'endroit de la vente.

Termes et conditions.—Un tiers en plus comptant, à l'option des acquéreurs, et le balance en 1 et 2 ans du jour de la vente, avec 8 0/0 d'intérêt par an, et toutes les clauses de garantie usuelles. 10 0/0 payable comptant sur les lieux.

Acte de vente passé devant John Benderangel, Esq., notaire public, au frais de l'acquéreur.

13 nov—13,20,27—déc 4,11,17.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Une résidence en briques à trois étages avec attic,
No. 148 rue Julie.
Entre les rues Camp et St. Charles.

Succession de Mme Hannah A. McDaniel, décédée.

Pour du Comptant. A l'Encan.

PAR W. I. HODGSON, encanteur—Bureau No. 13 rue Carondelet—Le SAMEDI, 17 décembre 1887, à midi, à la Bourse des Encans, Nos. 72 et 74 rue St. Charles, entre la rue Gravier et le Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, en vertu du, et conformément à un ordre de l'Hon. F. A. Mourus, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division "C" siégeant à la place de l'Hon. W. T. Rankin, juge de la Division B, même Cour, actuellement absent sur un congé, date le 10 novembre 1887, dossier No. 20,547, pour compte de la succession de Mme Ann Saron, décédée, il sera vendu à l'encan:

PREMIER DISTRICT.
No 226 rue Baronne.

Un lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlot borné par les rues Julia, St Joseph, Camp et St-Charles, désigné comme No 5 et mesurant 26 pieds 2 pouces de face à la rue Julie, sur une profondeur de 105 pieds de telle sorte que lesdits biens, comprenant, cédant à élever l'îlot de la rue de Camp à la rue St-Charles; tout entre lignes parallèles.

Les améliorations consistent en une résidence en briques à deux étages et demi, recouverte en ardoises, connue comme le No 148 rue Julie, et ayant un corridor sur chacun des quatre étages; quatre à 18 chambres en haut, chambres à bain, etc., bâtisse en briques à 2 étages dans le fond, que dans la bâtisse principale, citerne, hydrant, cour pavée, etc., le tout en bon état et valant 900 par mois.

Conditions.—Comptant en passant le titre 10 0/0 payé comptant sur les lots.

Acte de vente passé devant Prof. Zengel, Esq., notaire, à l'option de l'acquéreur.

13 nov—13,20,27—déc 4,11,17.

Louisiana Homestead Association,
30 CARONDELET.

SECOND RAPPORT ANNUEL.

Au Bureau des Directeurs de Louisiana Homestead Association;

Messieurs,

Votre société d'audition à l'honneur de vous soumettre le second rapport annuel suivant, commençant le 9 novembre 1886 et finissant le 9 novembre 1887:

Nous avons examiné les livres et les comptes du Secrétaire et Trésorier et les avons trouvés corrects.

Quant au résultat de notre examen, nous présentons à votre considération et pour l'information de toutes les parties intéressées le tableau suivant:

ACTIF:

Comptant, au Whitney National Bank	$ 4,784 47	
Billets hypothécaires avec liens et privilège de vendeurs, portant 6 0/0 d'intérêt par an	65,633 80—	$70,417 97

PASSIF:

Accounts—		
Série A	24,831 05	
" B	13,754 45	
" C	6,432 26	
" D (38 sem.)	3,619 25	
" E (9 ")	381 50	
Propriétés foncières— Balance due sur maisons en voie de construction	4,762 25—	53,150 75
Bénéfice net		17,267 22
Au fonds de réserve		1,000 00
Bénéfice net disponible		16,267 22

Etat Détaillé des Bénéfices—

Reçu:		
Sur prime à compte	12,692 00	
Sur intérêt, à compte	3,002 98	
Sur frais de transfert, à compte	33 75	
Sur amendes à compte	153 55	
Sur reprêt, à compte	284 85	
Sur forfaiture par non paiement et par forfaitures de dividendes par retrait	3,807 20—	19,437 42
Dépenses—		
Dépenses générales, salaire du secrétaire, loyer de bureau, fournitures de bureau, annonces, frais de poste, etc.	2,117 45	
Installations, à compte	52 75—	2,170 20
Bénéfice net		17,267 22
Moins au fonds de réserve		1,000 00
Bénéfice net disponible		16,267 22

La bénéfice pour l'année, comme il est démontré ci-dessus, garantit un dividende par action sur la totalité de actions de:

Série A de $9 00 par action
" B de 8 00 " "
" C de 7 60 " "
" D de 3 80 (38 semaines) par action.
" E de 1 00 (9 ") " "

Nous pouvons plaisir à témoigner sur la façon correcte et compréhensible dont les livres sont tenus, sur la capacité du Secrétaire et Trésorier et du précieux concours que le Secrétaire nous a prêté pour faciliter notre besogne.

Le Comité d'Audition

M. T. DUCROS
Chairman.
EDW. S. MAYNSELL.
A. L. LONG.

A une assemblée du Bureau des Directeurs tenue le 12 courant le rapport ci-dessus a été approuvé et des dividendes décrétés aux actionnaires qui en auront droit.

LEWIS S. LOBDELL, Président.
ALEX. LESSEPS, Secrétaire.

13 nov

Philip Werlein
135 RUE DU CANAL, N. O.
Le grand magasin de Pianos : Sud

Célèbres Pianos et Orgues de Mason et Hamlin.

Pianos Mathushek, Weber et autres de fabricants en renom. Pianos et Orgues vendus à des conditions faciles.

Il y a économie à faire ses achats à ce magasin de musique populaire. 13 nov—1an

A vendre

En débarquement du Nautes 450 caisses de pommes de terre françaises S'adresser à J. VERGNOLE
10 nov—2f 65 Decatur.

A VENDRE—Bonne Occasion—Bar Room (avec améliorations) Aurora Exchange 258 Decatur, entre St Philippe et Ursulines en face le Marché Français.—Avec installation comprenant un comptoir magnifique dessus en marbre, glaces étagères tables en marbre chaises etc., avec ou sans stock. L'acheteur pourra obtenir le privilège du bail. S'adresser immédiatement chez A. Wair 26 rue Gentilly.
6 nov—8f PP

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.

C. W. EICHLING,
FLEURISTE.
279 RUE DECATUR 279
21 avril—1 an Près le Marché Français

VENTES A L'ENCAN.

PAR W. I. HODGSON

ANNONCE JUDICIAIRE.

Magasin et résidence en briques à deux étages et demi
No. 226 rue Baronne, entre les rues Julie et Delord.

Succession de Ann Saron, décédée.

A un long crédit. A l'encan.

PAR W. I. HODGSON,